Marantz. Paul and Steinberg, Belma S. (Ed.) *Superpower Involvement in the Middle East : Dynamics of Foreign Policy*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », 1985, 311 p.

Jean-René Chotard

Volume 17, numéro 4, 1986

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702093ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702093ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Chotard, J.-R. (1986). Compte rendu de [Marantz. Paul and Steinberg, Belma S. (Ed.) *Superpower Involvement in the Middle East : Dynamics of Foreign Policy*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », 1985, 311 p.] *Études internationales*, 17(4), 885-886. <https://doi.org/10.7202/702093ar>

2. COMPTES RENDUS

THÉORIES, IDÉOLOGIES ET PROBLÈMES INTERNATIONAUX

MARANTZ, Paul and STEINBERG, Blema S. (Ed.) *Superpower Involvement in the Middle East: Dynamics of Foreign Policy*. Boulder and London, Westview Press, Coll. « Westview Special Studies in International Relations », 1985, 311 p.

Sous ce titre, P. Marantz et Blema Steinberg publient les communications présentées, en juin 1984, à Toronto, par le « Groupe des professeurs canadiens pour la paix au Moyen Orient ». L'objet essentiel est d'évaluer l'engagement des superpuissances au Moyen Orient en insistant particulièrement sur la décennie écoulée. Les deux parties consacrées à chacune des superpuissances sont distinctes par le traitement qu'elles réservent aux questions abordées. La politique de l'URSS est envisagée de façon globale; au contraire, la politique des États-Unis est vue à travers une série de cas régionaux.

Successivement sont traités, dans des textes substantiels: l'URSS et le Tiers Monde puis l'URSS et le monde musulman. Sont définis d'abord des secteurs. Celui de la périphérie territoriale de l'URSS, en premier, où, Moscou s'est montré, et se montre de plus en plus soucieux vis-à-vis des régimes hostiles ou bien instables. On comprend ici le rôle de l'Afghanistan, mais aussi, plus largement de l'océan Indien avec les sous-marins stratégiques américains. Une seconde subdivision géographique englobe la quasi totalité du reste du monde, où, selon les auteurs, l'URSS aspire à des buts parfois difficiles à concilier: celui d'obtenir un statut de puissance égale à celle des États-Unis, tout en conservant le prestige particulier de premier État socialiste. L'action soviétique potentielle se heurte à deux limites, celle en premier lieu de la capacité matérielle (l'URSS en effet ne possède pas la richesse des moyens de l'Occident), celle ensuite du risque de confrontation avec les États-Unis,

soit une éventualité que la longue diplomatie de M. Gromyko a toujours voulu éviter.

Sur ce cadre, valable à long terme, les Soviétiques projettent une analyse qui se développe en raffinement et sophistication. C'est le sujet particulier d'une communication sur « Les Soviétiques et l'Islam ». L'auteur souligne que depuis la guerre d'indépendance algérienne, Moscou a cessé de voir l'Islam comme un phénomène rétrograde. De plus en plus étudié par les chercheurs soviétiques, l'Islam est perçu en association avec la lutte libératrice du Tiers-Monde contre le capitalisme. Le développement du chiisme iranien est venu compliquer certes le problème, mais les Soviétiques semblent poursuivre le but de créer, au Moyen Orient, un vaste front anti-américain et anti-Israélien.

L'un des auteurs place, au début de 1973, un tournant décisif dans la diplomatie du Kremlin vis-à-vis du Moyen Orient. C'est le moment choisi pour appuyer l'effort d'armement Syro-Égyptien qui a mené à la guerre du Yom-Kipur. Les Soviétiques ont-ils alors cherché à utiliser une coïncidence de facteurs favorables (la détente, les difficultés américaines au Vietnam) pour modifier le rapport des forces dans une région stratégique importante? À cette question il est répondu par l'affirmative, en précisant que les États-Unis et Israël purent avec une relative facilité, redresser la situation.

Sur la politique américaine dans son ensemble vis-à-vis du Moyen Orient, il manque un texte qui brosserait un tableau général de l'engagement de Washington dans cette région. Il est clair cependant qu'il eut été difficile d'assigner à un nombre restreint de pages le but de rendre compte d'une politique très complexe. Les auteurs présentent donc une série de cas. Le pétrole fait l'objet d'une première réflexion puisque le Moyen Orient avec 25 % de la production mondiale représente 40 % de la quantité mise en vente sur le marché international. Il s'agit de la matière première stratégiquement la plus importante, moins pour les États-Unis d'ailleurs que pour leurs alliés de l'OTAN et de l'Asie du Sud-Est, le Japon surtout qui dépend plus que tous les

autres du Moyen Orient. Le débat interne à l'administration américaine est examiné ensuite sous la forme d'une critique des « Arabists ». Ce vocable désigne les experts du Département d'État et de la CIA qui préconisaient une forme de reconnaissance d'un État palestinien. Relativement vigoureuse pendant la fin des années 70, cette position apparaît maintenant battue en brèche. De manière assez brève sont évoquées d'autres questions importantes pour la politique d'endiguement de l'influence soviétique au Moyen Orient. Une trop rapide mention est accordée au consensus stratégique, expression qui recouvre la volonté d'englober dans un même système d'alliance tacite, et Israël et les régimes arabes les plus modérés, comme l'Arabie Saoudite et l'Égypte. Une assez réaliste évaluation du plan Reagan est aussi fournie. Ce plan visait, tout en refusant la reconnaissance de l'OLP, à intégrer la rive occidentale du Jourdain dans un ensemble territorial nouveau sous l'autorité politique de la Jordanie. Le plan échoua en mars 1984, après de longues négociations.

L'ensemble Syrie et Liban reçoit dans le volume l'espace que l'actualité lui a mérité depuis des années. Deux textes, même, examinent tour à tour la position de l'URSS et l'évolution des stratégies américaine et israélienne vis-à-vis de Damas et Beyrouth.

Tous les textes publiés dans ce recueil ne sont pas d'égale valeur, ils offrent pourtant l'intérêt de présenter un tableau dynamique, même s'il est parfois contradictoire de la politique des deux superpuissances au Moyen Orient. Si une conclusion peut être dégagée c'est la reconnaissance de la supériorité des atouts américains dans l'ensemble de la région. Mais la situation demeure volatile, pour la stabiliser, l'un des panelistes signale qu'en cas de nécessité, ou d'utilité, il existe des précédents d'accords réalisés avec les Soviétiques qui se sont montrés productifs et que l'URSS a su garantir parce qu'elle y avait un intérêt. Au nombre des développements possibles, l'un des auteurs souligne l'évolution profonde d'Israël qui pourrait mener à des mutations étonnantes. Il écrit: « l'idée abstraite de démocratie... pourrait bien être une fondation trop fragile pour bâtir un État d'Israël durable.

Un Israël durable pourrait être fondé sur l'héritage de la religion judaïque... Ce n'est sans doute qu'une question de temps, voire seulement d'une génération, pour que le parti travailliste en accepte la nécessité » (p. 239). Cet extrait laisse percevoir combien les experts du Moyen Orient n'excluent pas de changements dramatiques pour cette région du monde.

Jean-René CHOTARD

*Département d'histoire
Université de Sherbrooke, Sherbrooke, Canada*

Mélanges offerts à P.F. Gonidec. L'État moderne : Horizon 2000. Aspects internes et externes. Paris, Librairie Générale de Droit et de Jurisprudence, 1985, 543 p.

Ce recueil d'études – consacré à la problématique de l'État moderne au seuil du XXI^{ème} siècle – préparées par une vingtaine de spécialistes en l'honneur de Pierre-François Gonidec, universitaire qui a consacré sa vie active au Tiers-Monde, et à l'Afrique en particulier, est destiné à couronner une carrière parfaitement remplie. Dans l'introduction à ces Mélanges, le professeur Maurice A. Glélé – auquel revient l'initiative du projet, écrit avec raison: « P.F. Gonidec, vous avez beaucoup fait pour l'Afrique; l'Afrique aussi vous a beaucoup donné, certes; mais en plus, elle voudrait vous dire merci et sa profonde amitié, et celle-ci n'a pas de prix... ». – On ne s'étonnera donc pas de voir figurer dans le Comité de parrainage de cette oeuvre collective de nombreux spécialistes africains ou s'intéressant à l'Afrique. Parmi ceux-ci, on citera notamment: Agondjo-Okawe, Pierre-Louis, avocat au Gabon; Boye, Abdel-Kader, professeur à la Faculté de droit de Dakar; Dabezies, Pierre, professeur à l'Université de Paris I et ambassadeur de France au Gabon; Diaïte, Ibou, professeur à la Faculté de droit de Dakar; Melone, Stanislas, professeur à la Faculté de droit de Yaoundé; Sy Seydou Madani, recteur à l'Université de Dakar, Tevoedjre, Albert, directeur général adjoint au B.I.T....

La structure de ce volumineux ouvrage, près de 550 pages, comprend deux grandes parties, très inégales d'ailleurs; Le Titre pre-